

**Tekla TÖTSZEGI**



## **Rôle, fonctions et impact de l’image filmée dans le cadre du rituel de mariage contemporain**

Dans sa monographie consacrée au mariage traditionnel en Transylvanie dans le contexte du cérémonial nuptial roumain, le folkloriste Ion Şeuleanu définit les noces comme un complexe de rites et de manifestations, marqué par une mentalité de groupe, une tradition. C’est cette dernière – dit Şeuleanu – qui institutionnalise l’ordre, la succession logique des séquences qui constituent la structure de base du cérémonial, d’un usage général dans les milieux ruraux roumains de Transylvanie, mais adoptant des formes concrètes variables en fonction des diverses zones, par accentuation différenciée de tel ou tel élément.

Le scénario des noces traditionnelles comptait trois étapes, chacune caractérisée par des actions précises, accompagnées de rites spécifiques.

Au cours de la période pré-nuptiale, on assistait en général à la succession d’actions suivante : la demande en mariage, la première visite (officielle) du prétendant, les fiançailles manifestées par un échange de cadeaux – renforcement rituel de l’alliance verbale préalable –, l’annonce du mariage à l’église, l’envoi des invitations, la préparation des costumes rituels, la désignation des personnes appelées à jouer un rôle dans le cérémonial, l’aménagement de l’espace destiné à abriter les noces, des objets symboliques spécifiques (couronnes, drapeau nuptial, brioches circulaires, etc.), les adieux des futurs mariés à leur jeunesse.

Les noces à proprement parler commencent par l'habillement du marié et de sa promise, le départ du *staroste* (« parrain » des noces, dirigeant tout le cérémonial nuptial) allant chercher les parents des fiancés, son retour en leur compagnie à la maison du fiancé, le départ de la procession nuptiale vers la maison de la fiancée – dans d'autres cas, deux processions séparées convergeaient vers un lieu public –, le mariage religieux, le banquet, le changement de costume de la mariée, manifestant son changement de statut, la danse de la mariée, signe de son adoption par sa nouvelle famille.

L'étape postnuptiale a pour objectif l'intégration du jeune couple ; elle était caractérisée par des visites réciproques et des banquets dans le cadre de la famille élargie. L'auteur souligne que, bien que les noces constituent une coutume plus conservatrice que d'autres, la configuration du cérémonial de noces a donné lieu, au gré des époques, à certaines restructurations : certains éléments ont disparu du rituel, d'autres ont perdu leurs significations d'origine, la fonction rituelle cédant le pas à une fonction spectaculaire (Şeuleanu 2000: 12–22).

Au sortir de la Deuxième Guerre Mondiale, la Roumanie était un pays majoritairement agraire, où plus des deux tiers de la population vivaient dans le milieu rural.<sup>1</sup> Au cours de la seconde moitié du XXe siècle, la Roumanie rurale subit une mutation radicale de son mode de vie jusqu'alors dominé par les normes de la tradition ; c'est le résultat de la politique de développement caractéristique de cette époque, basée sur une volonté d'homogénéisation de la population<sup>2</sup>, sur l'industrialisation à marche forcée, l'urbanisation et la collectivisation. Ces dernières conduisent non seulement à une mutation des communautés rurales de jadis, mais aussi à un exode rural considérable<sup>3</sup>, impliquant aussi un

<sup>1</sup> En 1948, 76,6% de la population roumaine vivait dans le milieu rural. En 1983, la proportion des ruraux est tombée à 51%, en 1990 à 45,7% remontant un peu en 2002 à 47,3%. <http://tet.rkk.hu/index.php/TeT/article/view/1177/2350>

<sup>2</sup> Cette politique visait une réduction rapide des différences entre village et ville. Ce projet de transformation sociale – élément essentiel du programme communiste de construction nationale et étatique – plaçait l'augmentation du nombre des villes et celle de la part de la population urbaine dans l'ensemble de la population sur le même plan que les indicateurs industriels comme mesures primordiales du progrès. Voir Gagyi, <http://lexikon.adatbank.ro/tarsadalomismeret/szocikk.php?id=23>

<sup>3</sup> Au cours de la période 1973–1982, on observe une explosion des flux de l'exode rural, les jeunes étant les plus affectés par cette évolution. <http://strategia.ncsd.ro/docs/comentarii/ip-mi.pdf>

changement du statut social des masses en provenance du secteur agricole (Benedek – Nagy 2004: 183). De grandes villes comme Cluj deviennent de véritables centres d'amalgame social, mélangeant des populations dont la diversité sociale se superpose à une grande diversité d'origines régionales.<sup>4</sup> Le milieu des urbains de première génération<sup>5</sup> constitue une société fondée sur les liens de parenté, en fonction de modèles culturels issus du milieu rural (Csedő – Ercsei – Geambaşu – Pásztor 2004: 131–132). Souvent, les « villages verticaux » abrités par les blocs construits sous le communisme sont constitués de familles apparentées, d'employés des mêmes établissements et de groupes constitués au gré des affectations de logements (Belkis – Coman – Sîrbu – Troc 2003). Leurs habitants vivent conformément à des modèles sociaux de type rural (relations de voisinage, types de sociabilité, types de loisirs, etc.) et restent étroitement liés à leur village natal, aussi bien sur le plan matériel (en raison des pénuries caractéristiques de certaines périodes de cette époque) que sur le plan des relations sociales (conservation des relations caractéristiques du monde villageois, références statutaires, façon de célébrer les fêtes, etc.).

À partir de cette réalité, la présente contribution se propose de présenter certaines des tendances contemporaines de reconfiguration du rituel du mariage rural traditionnel observées au cours de la dernière décennie, aussi bien dans la ville de Cluj, chez des citadins d'origine ou d'ascendance rurale, que dans le monde rural périurbain actuel. La principale source exploitée par cette étude est constituée par la production d'entreprises spécialisées dans la réalisation de films de mariage dans le milieu susmentionné. En outre, un spécialiste de ce genre de tournages, travaillant pour l'une de ces entreprises, nous a accordé une interview, et nous avons analysé les réponses données par certains des clients au questionnaire que nous leur avons transmis. Nous avons cherché à déterminer dans quelle mesure le stockage filmique de ces images symboliques influence la structure de la

---

<sup>4</sup> Cluj a vu sa population doubler au cours de la seconde moitié du XXe siècle, du fait, notamment, de l'exode rural : 1941 : 114 984 habitants ; 1956 : 154 723 ; 1966 : 185 663 ; 1977 : 262 858 ; 1992 : 328 602 habitants. <http://www.kia.hu/konyvtar/erdely/erd2002/cjeto2.pdf>

<sup>5</sup> Vers la fin des années 1990, 30,2% de la population de Cluj est constituée d'urbains de première génération. On considère comme urbains de première génération ceux qui se sont installés en ville avant 1989 et avaient au moins 14 ans au moment du déménagement (Csedő – Ercsei – Geambaşu – Pásztor 2004: 35–39).

coutume nuptiale, sa continuité temporelle et spatiale et la distribution des rôles dans le déroulement du mariage traditionnel de cette région.

On a constaté que les coutumes liées aux rites de passage conservent dans ce nouvel environnement de nombreux éléments hérités des pratiques rurales. Même si certaines séquences du cérémonial nuptial finissent par se perdre, tandis que d'autres se vident de leur sens, la « coquille », ou structure de base des noces reste la même qu'au village : les processions nuptiales accompagnées d'orchestres populaires, les jeunes dansant au pied des blocs de béton, encouragés par les cris rythmiques des femmes, les jets de grains de blé, les femmes offrant des pâtisseries et de l'alcool aux voisins et passants, l'obstruction rituelle (par exemple au moyen d'une corde) de la voie devant la procession de noces (obstruction destinée à être débloquée moyennant distribution d'alcool et/ou d'argent de poche aux enfants) – toutes ces scènes n'avaient rien d'extraordinaire dans le paysage nuptial du Cluj du début des années 1990, certaines restant même d'actualité jusqu'à nos jours. La sociologie des familles préférant ce type de noce reste hétérogène – le seul groupe optant massivement pour un scénario nettement différent étant celui des adeptes des sectes néo-protestantes. Depuis 1989, et surtout au cours des 10 dernières années, on a vu apparaître de plus en plus d'éléments empruntés à des pratiques occidentales, à travers des sources d'inspiration diverses, allant des films américains jusqu'à la propagande publicitaire de l'industrie créée pour exploiter ce marché naissant, en passant par l'expérience de pays étrangers, où beaucoup de roumains passent des mois, voire des années, en qualité de travailleurs migrants, et par l'exemple donné par les amis et les proches.

Parallèlement aux variantes modernisées, à caractère nettement individualiste, on assiste encore de nos jours à des noces restant fidèles au substrat traditionnel. Cependant, tandis que, dans le cas des noces traditionnelles, c'était la tradition qui standardisait l'ordre des éléments du cérémonial, de nos jours, on assiste, du point de vue organisationnel, à l'intrusion dans le cérémonial d'un nouveau personnage, omniprésent tout au long de son déroulement, et investi de l'autorité que confère la fonction de l'image dans la structure du mariage moderne : l'opérateur photo-vidéo.

Même si l'enregistrement visuel d'événements familiaux importants n'est pas une nouveauté absolue en Roumanie, c'est au cours des dix dernières années que le film de mariage est devenu une composante presque obligatoire des noces. Le développement des techniques digitales, les nou-

velles modalités de tournage, de montage, de stockage et de diffusion de l'image ont récemment rendu possible, même pour les cinéastes amateurs (amis ou membres de la famille), la réalisation de séquences filmées ; malgré cela, ce travail complexe de représentation visuelle de l'événement est, dans la plupart des cas, confié à une personne (ou entreprise) spécialisée dans le tournage de films d'événements. La multiplication de ces spécialistes reflète la croissance de la demande : en 2015, la liste des entreprises et professionnels indépendants proposant ce genre de services à Cluj ne compte pas moins de 158 entrées<sup>6</sup>. Leur offre comprend divers types de packs de services, différant par le contenu et la qualité technique des produits. La variété de l'offre est énorme, allant de la mise à disposition d'un seul cameraman jusqu'à la constitution d'équipes de tournage de trois et à l'utilisation de caméras placées sur des drones – variété naturellement reflétée par les prix. Préalablement au mariage, le spécialiste, au cours d'une discussion avec les futurs mariés, met au point le scénario des noces et du film, centré autour de l'image qu'ils désirent donner de leur couple.

Dans le cas des noces à substrat traditionnel, l'organisation spatio-temporelle et le marquage des séquences successives restent le privilège du *staroste*, avec les accommodements rendus nécessaires par l'adaptation de la coutume à son nouveau contexte. Le cahier des charges du *staroste* contemporain – spécialiste rémunéré, extérieur à la communauté – combine les devoirs traditionnels du *staroste*/amphitryon des noces (conduire les processions, dire les prières, les *iertăciuni* – formules versifiées personnalisées par lesquelles les jeunes mariés prennent congé de leurs familles et saluent leur nouvelle famille –, donner le signal des séquences successives de la noce) avec les tâches d'un organisateur de mariages moderne (un rôle technico-administratif : prévenir en temps utile le cameraman et les acteurs pour la réalisation des étapes du scénario, dont il dicte aussi le rythme, etc.). En réalité, le *staroste* contemporain est non seulement responsable du bon déroulement des noces et de leur ponctuation au moyen de formules versifiées à substrat rituel, mais aussi – utilisant pour ce faire des moyens de communication modernes – de la présence, en temps voulu, du cameraman et du photographe lors des moments du cérémonial « dignes d'être immortalisés ».

---

<sup>6</sup> <http://promariage.ro/Lista-Completa-Foto-Video-pt--Nunta-Cluj.php> (Information téléchargée le 19. 10. 2015)

« Nous sommes toujours aux premières loges », « sans nous, pas de mariage », « ça ne sert à rien de voler la mariée, si nous ne sommes pas là quand ils le font » – ces phrases, extraites d'un entretien avec un entrepreneur de services photo-vidéo, révèlent d'une part la volonté, commune au client et au professionnel, de documenter tous les moments importants du mariage, d'autre part le rôle éminent qu'a fini par occuper le tournage du film de mariage dans l'ensemble du processus. Ce dernier, destiné à fixer pour la postérité l'unicité et l'individualité du moment, a désormais pour le client presque autant d'importance que le cérémonial en lui-même. On pourrait même parler d'un doublet audiovisuel du mariage. Il y a désormais un mariage en temps réel, avec ses moments, ses acteurs, son espace festif, sa temporalité bien définie, et un mariage-image, représentation visuelle sélective, mise en scène, interprétée, de l'événement.

Alors même que le mariage contemporain – en dépit des conséquences d'une concentration de l'espace (les résidences familiales urbaines, généralement dénuées de cours et de granges, se prêtent mal à ce cérémonial impliquant généralement beaucoup d'invités, les distances à parcourir de famille à famille sont souvent importantes et rendent nécessaire l'usage de véhicules à moteur, les espaces publics n'ont pas la même dimension festive qu'au village, le nouveau contexte implique souvent un manque de spectateurs initiés, etc.) – conserve encore une dimension communautaire, caractéristique des noces traditionnelles, le film de mariage met l'accent sur la personnalisation du moment, sur la dimension individuelle du cérémonial. On filme des moments intimes (comme l'habillement des jeunes mariés), et on les rend publics en les projetant au cours du banquet, ou en les incluant dans le film du mariage, qui offre une possibilité de post-participation virtuelle à ceux qui n'ont pas pris part directement à l'événement. Le déroulement du mariage lui-même est influencé par les besoins du tournage. Après la cérémonie religieuse, rompant le rythme et le cours organique du cérémonial, les jeunes mariés quittent le cadre rituel communautaire pour une séance photo séparée et des enregistrements vidéo dans divers cadres choisis en consultation avec le réalisateur du film, dans lequel ces séquences seront ultérieurement incluses. Pendant ce temps, les invités ayant participé à la cérémonie religieuse rentrent chez eux se changer, après quoi ils rejoignent au lieu prévu pour le banquet ceux qui ont choisi de participer uniquement à la partie mondaine des noces. Néanmoins, cette interruption permet l'introduction d'une césure festive constituée par le moment où les

jeunes mariés réintègrent la communauté – correspondant au moment du rituel ancien où le jeune couple revenait au sein de la communauté revêtu de son nouveau costume. De même, on pourrait avancer que le visionnage en commun, quelques temps après l'événement, du film de mariage par les jeunes mariés et leurs familles, témoins et amis semble se substituer aux événements post-liminaires qui, dans la tradition rurale, assuraient l'intégration du nouveau couple dans sa nouvelle famille.

Même quand plusieurs appareils sont employés simultanément, la caméra ne peut pas enregistrer la totalité de l'événement, mais seulement des fragments, sélectionnés, donc filtrés par la subjectivité de l'opérateur. Souvent, le mode de déroulement de l'événement est subordonné aux besoins du tournage ; pour les scènes tournées dans les domiciles familiaux souvent exigus, par exemple, les critères de la prise de vue vont primer, l'activité des acteurs devant s'adapter à ses exigences. La présence de la caméra, du cameraman, et l'existence d'un scénario bien défini affectent la spontanéité des protagonistes et le déroulement naturel des événements.

A la différence des clips courts de 3–4 minutes, tels qu'on les poste sur des sites comme Wimeo, de façon à pouvoir immédiatement les partager sur les réseaux sociaux, le film du mariage fait ensuite l'objet de travaux de montage prolongés. Ce montage est l'occasion d'une seconde sélection, filtrant et incluant dans la version finale une part infime de l'ensemble du matériel vidéo collecté, condensant l'événement au moyen d'un filtrage adapté aux demandes du couple, mais largement déterminé aussi par les capacités techniques et le goût du réalisateur. Outre les interventions ultérieures menées de façon à retoucher les séquences affectées par des problèmes techniques (manque de lumière, couleurs trop stridentes, etc.), de nombreuses modifications de l'image ont une fonction stylistique, étant destinées à la création d'une atmosphère « poétique ».

Conclusion : les fonctions du film de mariage sont multiples.

Destiné à la postérité, il immortalise une image idéale du couple et de l'événement, réalisée par un spécialiste en consultation avec ses clients et en fonction des attentes de ces derniers.

Élément technique moderne, le film de mariage ouvre l'événement sur l'extérieur, le rendant ainsi accessible aux changements de mentalité, aux innovations visuelles et à la mode du moment. De ce point de vue, le film de mariage constitue aussi un élément dynamique, susceptible de reconfigurer à long terme, « dans une tonalité moderne », le rituel des noces.

Le caractère spectaculaire des noces traditionnelles est amplifié par leur « adaptation à l'écran », dans la mesure où le film est prioritairement soumis aux lois du spectacle, ce qui risque, à terme, de reléguer au second plan l'ancienne structure rituelle de l'événement.

### Bibliographie

BELKIS, Dominique – COMAN, Gabriela – SÎRBU, Corina – TROC, Gabriel  
2003 Construirea urbană, socială și simbolică a cartierului Mănăstur.

*Idea* Nr. 15–16. <http://idea.ro/revista/?q=ro/node/40&articol=185>  
BENEDEK József – NAGY Egon

Kolozs és Bihar megye etnikai térszerkezetének változása 1966–2002 között. *Erdélyi társadalom* 2. 2. 181–201. <http://www.erdelyitarsadalom.ro/19-hungarian/korabbi-szamok/ii-evfolyam-2-szam-2004-2/62-benedek-jozsef-nagy-egon-kolozs-es-bihar-megye-etnikai-terszerkezetenek-valtozasa-1966-2002-koezoett.html>

CSEDŐ, Krisztina – ERCSEI, Kálmán – GEAMBAȘU, Réka – PÁSZTOR, Gyöngyi

2004 *A rurális bevándorlók. Az elsőgenerációs kolozsvári városiak társadalma*. Scientia Kiadó, Kolozsvár, 35–39.

ELEKES Tibor

2008 Demográfiai, gazdasági-társadalmi folyamatok Románia városaiban 1948-tól napjainkig. *Tér és Társadalom* 22. (2) 185–201. <http://tet.rkk.hu/index.php/TeT/article/view/1177/2350>

GAGYI József

s.a. *Urbanizáció*. <http://lexikon.adatbank.ro/tarsadalomismeret/szo-cikk.php?id=23>

PETRE, Ioana

Migrația internă și satul românesc. <http://strategia.cndd.ro/docs/comentarii/ip-mi.pdf>

VARGA E. Árpád

s.a. *Kolozs megye településeinek etnikai (anyanyelvi/nemzetiségi) adatai 1850–2002*.

[www.kia.hu/konyvtar/erdely/erd2002/cjetn02.pdf](http://www.kia.hu/konyvtar/erdely/erd2002/cjetn02.pdf)